

France pour Todt, 1.900 travaillent pour la Wehrmacht, 183 ont été exemptés par les Allemands, 2.700 sont en situation irrégulière, 215 détenus, 172 étrangers et 2.500 conduits au centre de Saint-Cyr. 1.000 sont partis dans un autre département, 1.500 sont partis sans laisser d'adresse et 2.100 sont inconnus. Chaque jour la police doit téléphoner à la feld-commandantur pour donner le nombre d'insoumis qu'elle a arrêtés.

Destreil a-t-il facilité le STO ?

Nous avons pu lire une lettre de la Feld-Kommandantur de Saint-Cloud, bureau d'Enghien, place du Maréchal Foch, par laquelle les Allemands convoquent 53 Domontois, âgés de 20 à 31 ans, pour le 27 février 1943. Cette liste doit être à l'origine de la rumeur, selon laquelle Henri Destreil aurait "envoyé au STO" de jeunes Domontois. En réalité, c'est bien la Kommandantur qui les appelle. Dans cette situation délicate, Henri Destreil, comme d'autres, a fait au mieux. D'ailleurs il sera présent à la réunion du Comité de Libération et il sera nommé maire à nouveau par le Commissaire de la République du Général de Gaulle, fin 1944.

Mais il a été critiqué sur sa droite, ("*Il n'envoyait de colis qu'aux prisonniers de son bord*") et sur sa gauche ("*Il a fait partir des jeunes au STO*"), comme on a longtemps pu l'entendre dans la commune. En 1945, ces accusations sont portées en réunion publique. Il se défend, apporte des preuves, cela n'ira pas plus loin. Il faut dire qu'on est en campagne électorale, que la belle union de la Libération a volé en éclats et que deux listes s'opposent : celle que mène alors Henri Destreil comprenant aussi bien des résistants que des modérés et des candidats de droite, et celle des communistes et socialistes réunis.

Le social

Comme les femmes n'étaient pas électrices ni éligibles, les seules qui apparaissaient dans la vie publique étaient quali-

fiées de "dames bien-faitrices", femmes ou veuves de familles aisées, épouses des patrons briquetiers. Elles étaient souvent liées à la paroisse catholique, ainsi, madame Héral tenait un "ouvroir" : elle cousait et faisait faire de la couture à d'autres femmes et jeunes filles, pour distribuer des vêtements aux pauvres et expédier des vêtements chauds aux prisonniers.

Le Bureau de Bienfaisance, émanation du Conseil municipal, était géré par une association où siégeaient ces dames patronnesses. Il répartissait les fonds votés par les élus et distribuait des secours ponctuels ou réguliers. Il aidait, en 1940, 20 indigents, 17 nécessiteux, 10 femmes enceintes et 17 femmes allaitantes. L'organisme d'assistance sociale est la Préfecture, qui a une assistante sociale à Domont, Mademoiselle Louarn, qui tient une permanence en mairie ; on peut aussi la rencontrer 7 rue Lavoisier.

La soupe populaire des premières semaines sera remplacée par des dons réguliers de vêtements et chaussures, de charbon, de denrées alimentaires. Le financement de ces secours est à la fois public - fonds prélevé sur le budget municipal, et privé - quêtes et dons.

La solidarité avec les familles de soldats tués et de prisonniers mobilise beaucoup d'énergie. En novembre 1940, on sait que quatre soldats ont été tués lors de l'offensive allemande : les soldats Meunier, Lefort, Coeuillier et Zanin et il y a plus de 100 prisonniers. Mais d'autres décès seront connus longtemps après les combats, ainsi le sergent Gaston

